

allés en Syrie, en vertu d'une convention européenne, pour aller en chrétiens contre un fanatisme aveugle.

« Mais, j'ai cru devoir augmenter la caution, lorsqu'il a été dit au Saint-Père à Paris menaces.

« C'est, j'ai envoyé ma lettre au moment où elle semblait devoir être le dernier refuge du Roi de Naples. Après l'avoir lue, que me reste-t-il ? Je n'ai rien, que l'empire de la sympathie qui fait une infanterie royale si noblement supportée. La présence de nos vaisseaux nous obligeait à nous arrêter tous les jours du système de neutralité que j'avais préconisé, et elle donnait lieu à des interprétations croisées. « Mais, en politique on ne croit guère à une démarche purement des intérêts.

« Tel est l'exposé rapide de la situation générale. Que les appréhensions se dissipent donc et que la confiance se rallie ! Pour que les affaires commerciales et industrielles ne reprennent-elles pas un nouveau essor ?

« Ma ferme résolution est de n'entrer dans aucun conflit où la cause de la France ne serait pas basée sur le droit et la justice. Qu'avons-nous alors à craindre ? Est-ce que une nation encline et étonnée, comptant qu'en millions d'âmes, peut redouter, soit d'être entraînée dans des luttes, dont elle n'approuverait pas le but, soit d'être provoquée par une menace quelconque ?

« La première vertu d'un peuple est d'avoir confiance en lui-même et de ne pas se laisser ébranler par des alarmes langouines. Nous sommes de l'avis d'aujourd'hui, et, dans la pleine conscience de notre force comme de nos loyales intentions, livrons-nous sans précautions exagérées au développement des germes de prospérité que la Providence a mis entre nos mains. »

Ce discours, plusieurs fois interrompu par les marques d'approbation de l'Assemblée, s'est terminé à la hauteur des cris répétés de *Vive l'Empereur* !

Le ministre d'Etat, ayant pris les ordres de Sa Majesté, a invité MM. les députés nouvellement élus, qui n'avaient pas encore prêté le serment prescrite par la Constitution, à se présenter entre les mains de l'Empereur.

Ont prêté serment :

MM. les députés Bartholomy, comte de Boigne, David Drachamps, Delcathé, Lesergent de Monneré, Millon, Pissard.

Puis, S. Exc. le ministre d'Etat a dit :

« Au nom de l'Empereur,

« Je déclare au corps législatif et j'invite MM. les membres du Sénat et du Corps législatif à se réunir demain aux lieux respectés de leurs séances pour commencer leurs travaux. »

Immédiatement après, l'Empereur et l'Impératrice se sont retirés, salués par les acclamations prolongées de l'Assemblée tout entière.

A une heure un quart, une nouvelle salve de vingt et un coups de canon a annoncé la fin de la séance Impériale.

Variedades.

Science agricole.

DE LA TRANSPLANTATION DES ARBRES EN ALGERIE.

(Extrait de la *Revue du Mex* colonial.)

Avec le *Messenger* du 3 mai.

Néanmoins, on ne voit pas se rendre à tout ce que ce raisonnement paraît avoir de fond, si on veut se en rapporter qu'on l'a vu, et que les forces de la nature, pour qu'on ne se borne à planter une graine ou l'on voudrait avoir un arbre et de se en rapporter à la Providence du soins de l'élever, ne serait-ce pas le moyen le plus simple d'avoir le sujet rare que l'on souhaite ?

Où, en théorie. Mais il y a des accidents dans la culture : il ne pient pas toujours à propos ; la sécheresse peut empêcher la graine de lever. Et puis, l'enfance de l'arbre est longue, les herbes l'étouffent étant tout jeune ; ses racines ou poutrelles qui s'élèvent profondément la première année pour braver la sécheresse de l'été. Les bœufs, en passant par là, la broient ; enfin, dans les herbes sèches, il sera brûlé lors des incendies qui se promènent parfois. A l'automne, sur nos plaines et jusque dans nos champs ; avant qu'il ne soit grand, mille accidents se font voir de la culture. Conséquemment, il est indispensable de mettre l'arbre en pépinière pour l'habiller, le protéger dans sa jeunesse et de ne le mettre en place que lorsqu'il a acquis une certaine force.

Qu'est-ce qu'une pépinière ? C'est à la fois le berceau et la nourrice de jeunes arbres. Ce lieu, consacré aux soins de leur enfance, ne saurait jamais trop être soigné, ni être trop bien partagé sous le rapport de la qualité du terrain.

Les pépinières les plus renommées de France sont établies sur le sol le plus fertile de la contrée. Les nombreux établissements de Vitry, d'Angers, d'Orléans, ont leur réputation à cette circonstance principalement ; les horticulteurs ont soin de s'en prévaloir sur les annonces de leurs catalogues, et il n'arrive jamais aux cultivateurs qui tirent des arbres de ces centres de production de dire que ces arbres ne valent rien, parce que, plus expérimentés, plus soigneux, plus soucieux de leurs intérêts, ils donnent à leurs plantations les soins qu'elles réclament.

Pour transplanter les arbres avec succès, il faut avoir regard aux saisons favorables, mais aussi à la nature et aux habitudes des arbres, quant à leur mode de végétation.

Sous ce rapport, on peut diviser les arbres en deux catégories : les arbres à feuilles caduques et les arbres à feuilles persistantes.

Les arbres à feuilles caduques ont une végétation inter-

mittente. Dans la période d'une année, ils ont une phase de végétation très active, qui commence au printemps et pendant laquelle ils se couvrent d'un abondant feuillage, et une phase de repos, qui commence à l'automne, pendant laquelle ils se débarrassent de leurs feuilles, et leur vie n'est plus alors, pour ainsi dire, que l'attente.

C'est état de repos, d'engourdissement, correspond, dans les régions du nord et semi-tempérées, aux époques où la température s'abaisse le plus ; et, dans certaines circonstances, des rigeurs change, au moment où la sécheresse se fait le plus sentir. Toutefois, cet état d'engourdissement de la végétation dans les régions chaudes est beaucoup moins fréquent que dans les régions froides, et il dure, dans tous les cas, un temps beaucoup plus court. Mais ce n'est pas moins un même effet produit sous l'influence de deux causes différentes.

C'est dans la phase du repos qu'il faut transplanter les arbres à feuilles caduques, et comme l'arbre ne fonctionne plus, que le sève n'est plus en mouvement, on peut les enlever de terre racines nues, avec le succès le plus complet, en prenant toutefois les précautions requises pour que les racines ne soient pas desséchées par l'air qui vient les frapper directement.

La plantation des arbres à feuilles caduques, pour être normale, doit se faire de la fin de novembre à la fin de février. Cependant, il y a des espèces à quoi l'on tend, qui peuvent de très bonne heure et avant la transplantation ne s'arrêter ni diffuser jusqu'à couvrir le sol. C'est qu'il y a des cas aussi où l'on est obligé d'avancer la transplantation et de l'effectuer dès que les feuilles se détachent naturellement, et il en est d'autres où l'on est amené à la diffuser jusqu'au moment où la végétation va commencer et que les brouillades commencent à se gorger. Mais dans ces deux extrêmes, le succès est plus tendre, les vaisseaux de la sève, et il faut alors des précautions beaucoup plus grandes pour que les arbres ne souffrent pas du hâle pendant qu'ils sont déracinés du sol, et de la sécheresse après la plantation.

(La suite au prochain numéro.)

On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

Pringet est traduit devant le Tribunal correctionnel sous la prévention de coups portés à un agent de la force publique.

L'agent dépose : J'étais de service au bal du Grand-Vauqueux ; voyant entrer un homme le lien en train de s'amuser, ça me faisait peur de lui troubler son petit plaisir ; mais comme il faisait paraître, à la fois l'air d'un homme de bien, et d'un homme de bien, la première fois je lui ai dit : « Jeune homme, si n'est pas défendu de se divertir, mais vous danser une danse à scandale, et je vous prie de vous modérer. »

La seconde fois j'ai dit : « Jeune homme, vous danser une danse à scandale, peut-être que le titre n'est pas coupable, mais pour les jambes et les bras je vous prie de les modérer. »

La troisième fois je lui ai dit : « Jeune homme, vous danser une danse à scandale, je vous ai fait deux fois de vous modérer physiquement, maintenant je vous en donne l'ordre sévèrement, formellement et légalement. »

La quatrième fois je lui ai dit : « Jeune homme, puisque vous mettez persistance à danser une danse à scandale, je vais agir par autorité et vous mettre dehors. »

La cinquième fois je lui ai dit : « Jeune homme, le mètre dehors, mais, cette fois, n'ayant répondu par une parole de mépris, je lui ai dit : « Jeune homme, puisque il est ainsi, et que vous avez la carcasse contraire, je vais vous mettre autre part que dehors. »

Sur cette parole, j'ai fait sauter le mètre ; mais quand nous avons été à la porte, il m'a lancé un coup de poing dans la poitrine et s'est assis en lançant tomber sa casquette. C'est bon, je dis, puisqu'il est tête nue, dans cinq minutes nous l'aurons. Ça n'a pas tant ; comme je m'étais caché pour ne pas l'effrayer, il est revenu cherchant sa casquette que j'avais sous ma cape, et la demandant à tout le monde. Alors, courrant vers moi et lui présentant sa casquette, je lui dis : « Cherchez pas plus longtemps, jeune homme, voici votre casquette, ça vous servira de bonnet de coton pour ne pas vous enrhumier au violon. »

M. le président, au prévenu : Vous m'avez vraiment sans excuse ; voilà un agent, chargé de la police d'un bal, qui vous a prêté cinq fois successivement de danser d'une manière décente, et pour pris ses nombres et bons avis, vous le frappez brutalement.

Pringet : Il dit pas ce que je lui ai répondu dans le bal.

M. le président : Qu'avez-vous dit dans le bal ?

Répond : Ah ! oui, j'avais dit : C'est vrai qu'il faut qu'il ne s'en aille pas danser autrement.

Pringet : C'est un fait ; moi, j'ai jamais appris à danser ; je me débêche comme je peux ; ça se trouve que ça déplaît à ces messieurs de la police ; comment faire ?

M. le président : Il ne faut pas danser en public, et surtout, dans aucun cas, il ne faut frapper les agents de l'autorité.

Pringet baisse humblement la tête en signe d'acquiescement, et s'entend condamner à quinze jours de prison.

On lit dans un journal :

— La petite-fille de Racine, Mlle Noëmi Trochu, épouse un capitaine d'infanterie. Le montant de la souscription ouverte en sa faveur et qui constitue sa dot s'élève à 50,000 fr.

On a rappelé à ce sujet que la petite-niece de Corneille fut dotée par Voltaire sur le produit d'une souscription ouverte par le patriarche de Forney et qui s'éleva à 50,000 fr.

La petite-niece de Corneille épousa un capitaine d'artillerie.

— Pensées de Stern.

— Je préfère la vie privée à la vie publique ; car j'aime mieux mourir, c'est à dire un petit nombre d'individus.

— La rapacité est la principale cause de nos déréglés et de nos extravagances. Parfois j'aurais volontiers donné une guinée pour assister à un bal ou à une réunion quelconque m'empêchant de me nuire. Une fois passé, je n'aurais pas payé un schelling pour s'en avoir été. Souvent j'aurais de bon cœur payé d'une couronne un plat de gibier ; mais après avoir dîné avec du bœuf ou du saumon, je n'aurais pas dépensé un penny pour avoir mangé de la venaison. — O vous, écrivains et écrivaines, rappelez-vous souvent cette réflexion.

— Marc-Aurèle conseille d'acquiescer promptement à l'opinion des grands bavards ; dans l'espérance, je suppose, de mettre fin à leur argumentation.

— Les individus qui sont toujours à veiller sur leur santé ressemblent aux avarés qui amassent des trésors dont ils n'ont jamais l'esprit de jouir.

— Il existe plusieurs moyens de provoquer le sommeil : penser au murmure des ruisseaux ou au balancement des arbres ; calculer des nombres ; faire épouser au-dessus d'une casserole une spongie humide, etc. Mais la température et l'exercice valent beaucoup mieux que ces succédanés.

— L'entêtement est une faiblesse absurde. Si vous avez raison, il s'ensuivra votre triomphe ; si vous avez tort, il rend heureux votre défaut.

— Définition de ce qu'on appelle généralement un bon marché :

L'achat d'une mauvaise marchandise dont on n'a que faire, parce qu'elle coûte moins cher qu'une bonne dont on a besoin !

— Tout n'est qu'un adjectif de société : il ne peut rester seul un instant.

— Un mensonge est une lâcheté indigne : c'est craindre l'homme et braver Dieu.

— Mon tailleur, à Londres, laissait couler sa fontaine toute la journée pour se distraire par le son d'une chute d'eau.

DIRECTION DU PORT. — Papeete, 9 mai 1861.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE COMMERCE.

5 avril. Le transport à voiles la *Ressource*, capitaine Septhires, capitaine au long-cour.

6 d. Le transport à voiles le *Baillieur*, commandé par M. Duprat, lieutenant de vaisseau.

16 d. Le transport à voiles *Infatigable*, commandé par M. Jouille, lieutenant de vaisseau.

23 d. L'avo à hélice, le *Tatouche-Treville*, commandé par M. Cabaret de Saint-Servais, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

10 d. Brig-golette du Protectorat, *Secret*, de 37 t.

20 d. Golette de Borabora, *Mamé Pota*, de 55 ton.

cap. Blackett.

10 mai. Golette du Protectorat, *Cicilia*, de 74 ton.

cap. Brown.

6 d. Golette du Protectorat, *Tamatiti*, de 10 ton.

pat. Tandefaruru.

Mouvements du Port de Papeete, du jeudi 2 au jeudi 9 mai 1861.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

5 mai. Golette du Protectorat, *Manna-tali-reva*, de 30 ton.

pat. Haati, venant de Raialea.

6 d. Golette du Protectorat, *Tamatiti*, patron Tahitiaruru, venant des îles Tuamotou.

9 d. Golette du Protectorat, *Aréana*, de 48 ton.

cap. Clark, venant de Valparaiso en 50 jours.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

2 mai. Golette du Protectorat, *Louise*, de 10 t.

cap. Rosstiff, allant à Hiohio.

3 d. Golette américaine, *General Morgan*, de 133 t.

allant à Papara, pour y prendre un chargement d'oranges pour San Francisco.

4 d. Golette du Protectorat, *Margaret*, de 33 t.

cap. Sino, allant aux Tuamotou.

4 d. Golette du Protectorat, *Eimeo*, de 23 ton.

cap. Faleonner, allant aux Tuamotou.

6 d. Golette du Protectorat, *Tortue*, de 20 ton.

pat. Grandet, allant aux Tuamotou.

8 d. Golette de Borabora, de 20 ton.

pat. Haati, allant à Raialea.

Signification de plusieurs numéros de Sémaphore.

Nº. 11 Trois-mâts-barque.

34 Le navire vient de San Francisco.

40 Le navire vient de Valparaiso.

41 Le navire vient de Payta.

42 (*) Le navire vient au mouillage par Taunoo.

223 Ressourceur, transport.

(*) C'est par erreur qu'on a mis 42 dans le dernier Nº.

AVIS.

L'Administration possède une certaine quantité de papiers de belle qualité, en excédant à ses besoins et dont elle ferait volontiers cession.

Ces papiers sont déposés au magasin général où le commerce sera admis à les examiner.

MERCURIALE DU 29 AVRIL AU 6 MAI 1861.

Pain	60 f. 80 c.	le kilogr.
Farine	70 00	les 100 kilogr.
Bœuf frais	4 50	le kilogr.
Lard frais	4 20	le kilogr.
Oufs	2 50	la douzaine.
Légumes	4 00	le paquet.
Poissons	4 00	le paquet.

Papeete, le 6 Mai 1861.

Le maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.

B. GIRAUD.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DUROIS DE LA VAILLETTE.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 29 avril au 6 mai 1861.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
29 Avril	Georget.	Contréau.	Honapepe.	Veau	1	Use * à 6 bran.	
30	"	"	"	Bœuf	1	Use * à 6 bran.	
1 Mai	"	James Clark.	"	Bœuf	1	IC.	
2	"	Contréau.	"	Vache	1	Use * à 6 bran.	
3	"	"	"	Bœuf	1	Use * à 6 bran.	
4	"	"	"	Génisse	1	Use * à 6 bran.	
5	"	Douai.	Amata.	Veau	1	D.	

Papeete, le 6 Mai 1861.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,

DUROIS DE LA VAILLETTE.

Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,

B. GIRAUD.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 29 avril au 6 mai 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.		
Lundi 29	758,4	0,4	23,6	23,8	26,7	26,3		NNO
Mardi 30	760,7	1,1	23,8	30,1	26,9	26,3		SSO
Mercredi	760,9	1,4	23,4	31,0	27,2	26,5	15 = 0	NNE
Jeudi 1	759,4	1,3	23,8	30,6	27,2	26,4		ONO
Vendredi 2	757,3	1,6	24,0	32,4	26,3	26,0	35 = 0	NNE
Samedi 3	756,4	1,4	21,2	30,5	25,4	25,5	19 = 0	NNE
Dimanche 4	760,3	1,5	22,3	31,4	26,3	25,6		NNE

L'Imprimeur Géraut, H. HALLOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.